

10 CARTES POUR COMPRENDRE JÉRUSALEM

Ville-monde au croisement de multiples civilisations, berceau des trois religions monothéistes, terre de rencontres comme de conflits, Jérusalem fascine et passionne. Mais la comprend-on vraiment ? À travers des cartes historiques, économiques et politiques, *L'Hebdo* vous aide à y voir plus clair.

Texte : Julie Connan
Cartographie : Paul Coulbois

Ligne verte

Cisjordanie occupée :

- Zone A sous contrôle palestinien
- Zone B sous contrôle mixte (l'armée israélienne gère la sécurité)
- Zone C occupée par Israël

Mur de Cisjordanie :
Construit

Prévu

(Sources : peacenow.org, Openstreetmap)

30 km

ÉGYPTE

Mer Méditerranée

Ashdod

Ashkelon

GAZA

Bande de Gaza

Khan Younès

Rafah



POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT

Peu de lieux dans le monde concentrent un tel enchevêtrement historique, religieux et politique. Peu de villes aussi font l'objet d'autant de projections, de raccourcis, de prophéties et de fantasmes. Peu d'endroits enfin sont sujets à autant de métaphores alarmistes : flamme, chaudron, explosion, poussée de fièvre, montée de tensions... Il nous a donc semblé essentiel de revenir à l'histoire et aux faits, pour parler de cette Jérusalem maintes fois contrôlée, rebaptisée et divisée, où chaque soubresaut est scruté à la loupe du monde entier. Car s'être rendu sur place, même plusieurs fois, connaître la Bible, les trois monothéismes, s'intéresser à la chose politique israélienne, à la question palestinienne et à la colonisation ne suffit pas à comprendre la complexité du terrain et les dynamiques à l'œuvre depuis plusieurs décennies. Qu'est devenue cette Jérusalem unifiée pour Israël, déclarée comme « *une et indivisible* », capitale d'Israël, par la Knesset en 1980, mais considérée comme occupée par les Palestiniens ? Quel est son avenir et celui d'habitants qui ne coexistent pas mais vivent dans des univers toujours plus séparés, voire ségrégués ? Au point que la ville ne cesse de se fragmenter et de diviser... À travers l'histoire, la démographie, la sociologie et l'économie, c'est cette ville palimpseste que nous vous invitons à explorer.

Julie Connan

LES MULTIPLES VIES D'UNE CITÉ MILL

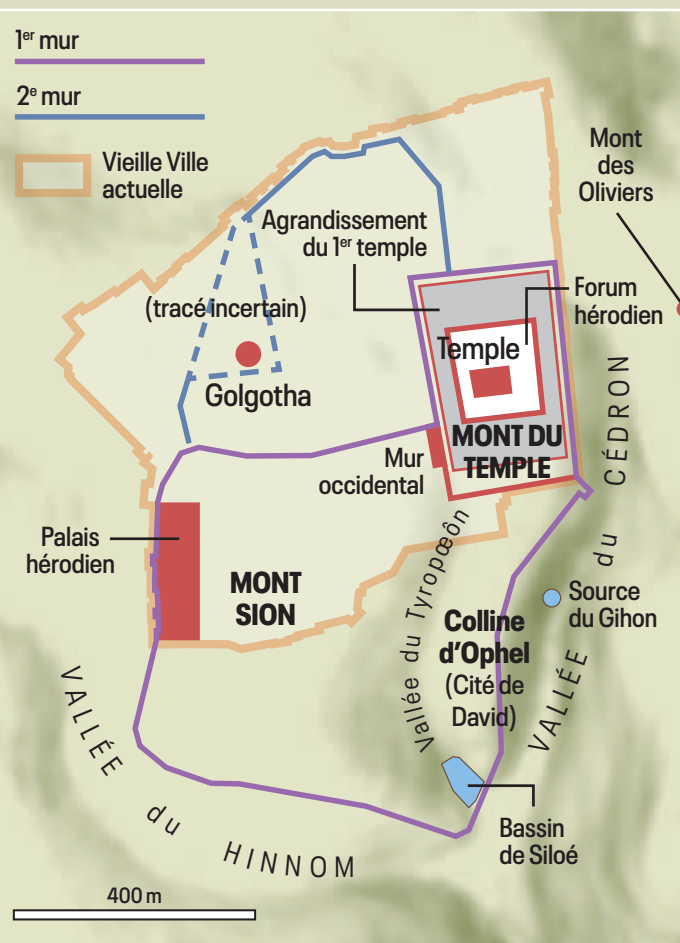
Des temps bibliques à nos jours, Jérusalem a été le carrefour d'innombrables influences civilisationnelles. Son histoire est celle d'une ville où les civilisations se rencontrent... et se confrontent.

Arrêter le temps sur quatre périodes dans l'histoire plurimillénaire de Jérusalem n'est pas chose aisée. Les quatre cartes suivantes éclairent la manière dont cette colline au climat rigoureux perchée à 800 mètres, sans intérêt stra-

tégique ou même géographique, a été pendant quatre mille ans le théâtre de conquêtes, mais aussi de destructions et de reconstructions, comme le montre la destinée centrale de son temple. Capitale présumée des rois d'Israël aux temps bibliques, elle reste provin-

ciale jusqu'au milieu du XX^e siècle, sans qu'Israël ne parvienne à en faire sa capitale exclusive ces dernières décennies. Passée tour à tour sous la domination des Cananéens, des Égyptiens, des Jébuséens, des rois israélites, des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, des Grecs, des Hasmonéens et des Romains, la ville a subi des influences civilisationnelles qui se sont nourries les unes des autres.

Il en va de même entre les trois religions qui ont fait de Jérusalem leur berceau et leur lieu de rencontre, jusqu'à devenir

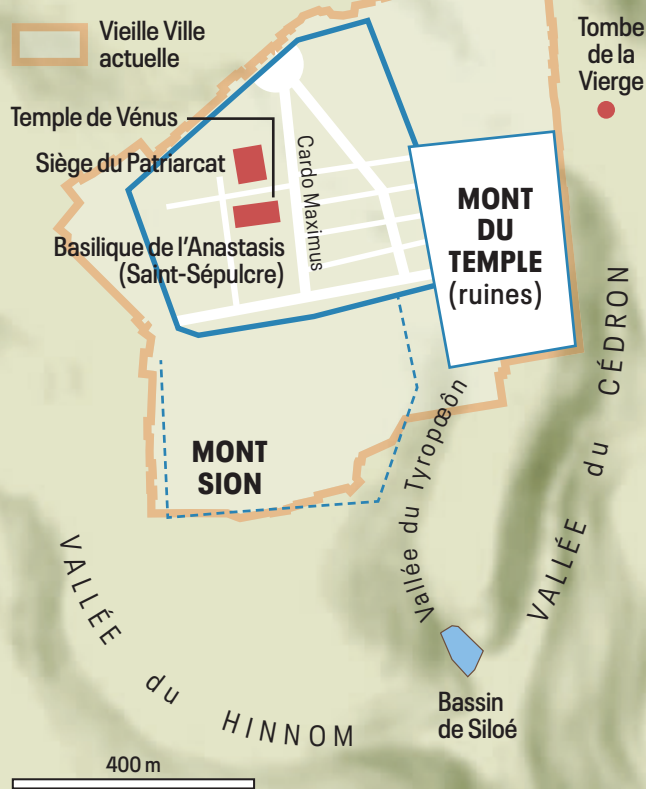


LA JÉRUSALEM BIBLIQUE (-2000 • 70 ap. J.-C.)

- Le nom de Jérusalem (*Rushalimum*) apparaît au XIX^e siècle avant notre ère sur une figurine égyptienne.

Aelia Capitolina (132-325)

Camp de la X^e légion



LA JÉRUSALEM CHRÉTIENNE (IV^e siècle • VII^e s.)

- La Jérusalem chrétienne s'invente sur une ville romaine, et non pas une ville juive, comme on le voit avec la translation entre le temple de Vénus et le Saint-Sépulcre.

La carte illustre la topographie et les sites religieux de Jérusalem. Les zones sont colorées en fonction de leur période historique : la Première période islamique est en vert, la Deuxième période islamique en orange, et le Quartier des Maghrébins en bleu. La Vieille Ville actuelle est délimitée par une ligne orange épaisse. Les sites marqués incluent la Porte de Damas, la Madrasa Salahiyya (église Sainte-Anne), la Khanqah Salahiyya, la Basilique du Saint-Sépulcre, l'Oratoire d'Omar, la Madrasa Tankiziyya, la Madrasa Afdaliyya, le Dôme du Rocher, la Mosquée Al-Aqsa, et le Bassin de Siloé. Les vallées du Cédron, du Hinnom et de Tyropéon sont également indiquées. Une échelle de 400 m est fournie en bas à gauche.

Carte de Jérusalem illustrant la division administrative et géographique. La carte est divisée en plusieurs zones :

- CISJORDANIE** (Nord-Ouest, en beige)
- ISRAËL** (Centre, en blanc)
- JÉRUSALEM-OUEST** (Centre, en gris)
- JÉRUSALEM-EST** (Sud-Est, en bleu foncé)

Les limites administratives sont indiquées par une ligne orange. La limite administrative de la ville depuis juin 1967 est indiquée par une ligne verte. La zone occupée par Jérusalem-Est depuis 1967 est indiquée par une zone bleue foncée.

Points d'intérêt marqués :

- Porte de Jaffa
- Vieille Ville
- Mur occidental
- Tombe de David

Échelle : 4 km

CISJORDANIE

ISRAËL

DES IDENTITÉS MORCELÉES

Entre fractures démographiques et identités éclatées, la population de Jérusalem, la plus importante d'Israël, apparaît très divisée.

Ligne verte (armistice de 1949)

Limite de la municipalité
(décision unilatérale d'Israël, 1967)

Jérusalem-Est (annexée en 1967)

Habitat palestinien

Colonies israéliennes
à Jérusalem-Est

4 km

JÉRUSALEM-OUEST

Population juive :
351 000

Population arabe :
5 000

Mevasseret
Zion
Motza
HarNof
Beit
Zayit
Mont
Herzl
Ein
Kerem
Qiryat
HaYovel
Qiryat
Menahem
IrGanim
Giv'at
Massua
Aminadav
Ora



Avec environ 951 000 habitants recensés en 2020, soit le double de Tel-Aviv, Jérusalem est considérée comme la ville la plus peuplée d'Israël. Son territoire concentre la plus grande population juive (584 400 habitants) et la plus grande population arabe du pays (366 800), selon le Jerusalem Institute for Policy Research (JIPR). Derrière ces données, la morphologie sociale de Jérusalem donne à voir l'étendue des fractures à l'œuvre au sein de la population : entre Juifs et Arabes, au sein de la population juive (européenne, arabe, russe, éthiopienne) et sur le plan des identités culturelles et religieuses juives (laïques, traditionaliste, orthodoxe, moderne, ultraorthodoxe). Si bien que la sociologue Sylvaine Bulle (1) ne parle pas d'une ou même de deux, mais bien de trois Jérusalem : la Jérusalem laïque « *plutôt juive et fragile* », la Jérusalem « *juive religieuse et conquérante* », et la troisième Jérusalem « *autochtone, palestinienne et affaiblie* ».

La population juive jouit d'une meilleure espérance de vie (83,3 ans pour les Israéliens et 73,3 ans pour la population palestinienne), mais croît moins rapidement que la population palestinienne. La proportion d'habitants juifs ne cesse ainsi de diminuer depuis quarante ans : elle est passée de 74 % en 1980 à 61 % en 2020. Mais en dix ans, le taux de fertilité entre les deux groupes s'est inversé et le nombre d'enfants par femme devient plus élevé dans la population juive, en raison du nombre croissant de ménages ultraorthodoxes (250 000 habitants) et du départ des laïcs vers d'autres villes israéliennes. « *La démographie est désormais en faveur des juifs religieux* », explique la sociologue.

(1) Sociologie de Jérusalem, *La Découverte*, 128 p., 11 €

RELIGION ET NATIONALITÉ

- La **Vieille Ville** de Jérusalem est habitée par moins de 10 % de juifs israéliens. En 1967, Israël a décidé d'annexer le territoire de Jérusalem-Est sans annexer sa population, et donc sans lui accorder la nationalité israélienne (ce qui avait été le cas en 1948). Les Palestiniens originaires et résidents de Jérusalem-Est ne sont donc pas des citoyens israéliens.

- Jérusalem compte 16 000 chrétiens, autant qu'il y a cent ans, mais cela ne représente plus que 2 % de la population totale de la ville (contre 20 % il y a un siècle). Les chrétiens représentent 4 % de la communauté palestinienne et résident surtout à Jérusalem-Est ou dans certains quartiers de Jérusalem-Ouest, comme **Beit Safafa**.

LES QUATRE QUARTIERS DE LA VILLE TROIS FOIS SAINTE

La séparation de la Vieille Ville en quartiers chrétien, musulman, arménien et juif est une invention des cartographes du XIX^e siècle, alors que l'habitat était bien plus mixte. Aujourd'hui, les tensions se concentrent autour du mont du Temple/esplanade des Mosquées.

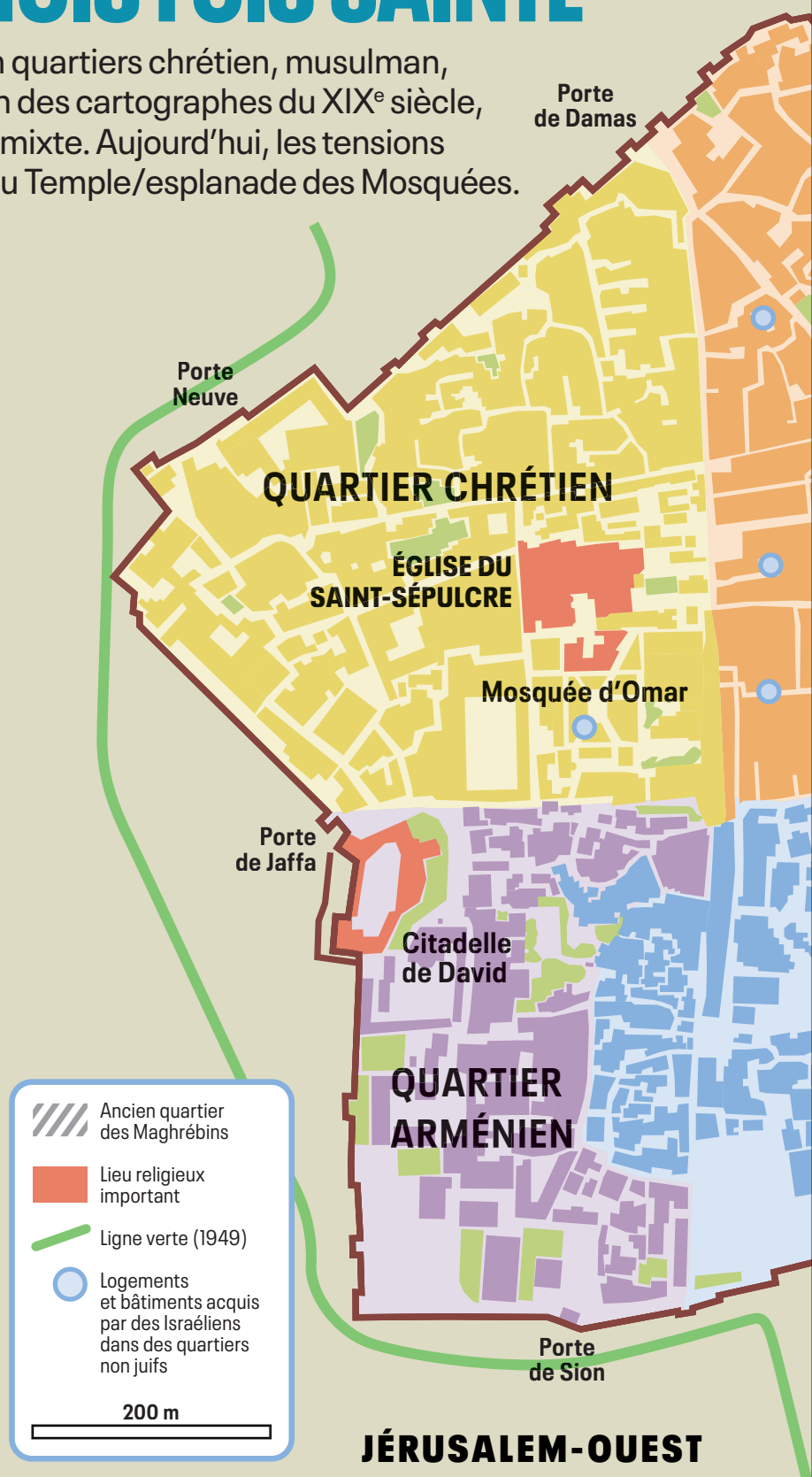
Se promener dans le labyrinthe de la Vieille Ville, à Jérusalem-Est, n'est pas la même expérience selon que l'on traverse les quartiers chrétien, musulman, juif ou arménien. Mais chacun peut aisément ressentir le poids de la sécurisation croissante, à travers la présence de soldats et de policiers israéliens, les drapeaux bleu et blanc et les stratégies d'évitement entre différentes communautés.

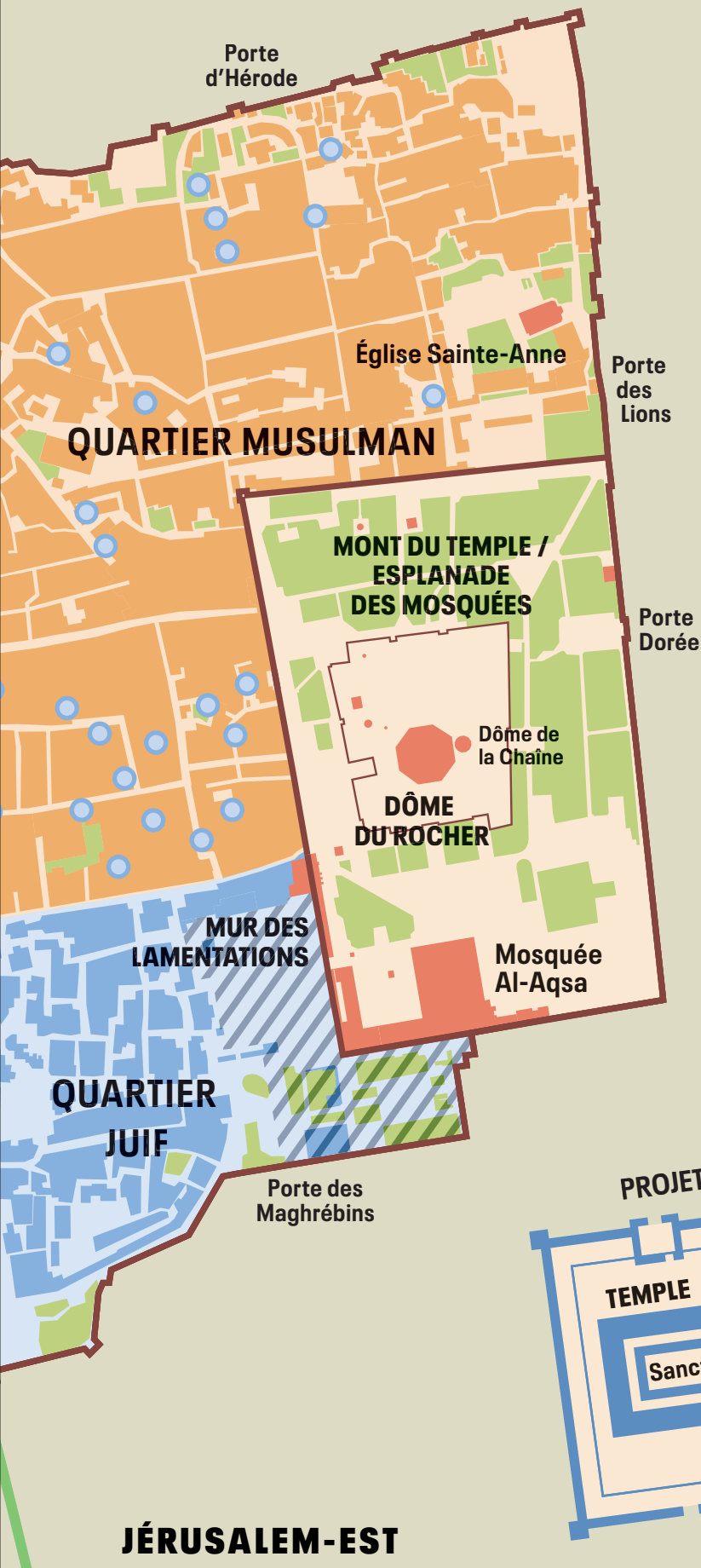
La densité est très élevée : 35 000 habitants, dont moins de 4 000 juifs israéliens cantonnés dans la partie sud-ouest de la ville, dans le quartier juif actuel. La colonisation progressait assez peu jusqu'à récemment, hormis quelques rachats de biens immobiliers par des groupes juifs radicaux, comme en 2019, quand la Cour suprême israélienne avait validé la vente à une organisation juive d'extrême droite d'un ensemble immobilier ayant appartenu à l'Église grecque-orthodoxe.

« En dehors de cela, il y a beaucoup de fondations pieuses islamiques, la Custodie franciscaine de Terre sainte, des propriétés foncières familiales, qui font que le foncier et le nombre d'habitants évoluent peu dans la Vieille Ville, estime Vincent Lemire. Mais les choses s'accroissent : 25 % du quartier arménien viennent d'être acquis par un promoteur immobilier israélien pour construire un hôtel de luxe. »

La Vieille Ville a toutefois été, ces derniers mois, le théâtre de plusieurs attaques et manifestations d'hostilité à l'égard de la population non juive, comprendre arabe et chrétienne.

Mais le point de tensions le plus scruté est l'esplanade des Mosquées (mont du Temple, Haram Al-Sharif), où les musulmans peuvent se rendre à toute heure du jour et de la nuit, et les non-musulmans à certaines heures et sans prier. Ces dernières années, les visites d'ultra-nationalistes juifs, qui viennent y prier subrepticement, se multiplient. « La grande inconnue reste le statut du mont du Temple, où il y a de plus en plus d'autorisations de prière et où la police israélienne est très permissive. Le statu quo est grignoté, estime Sylvaine Bulle. Et le face-à-face entre musulmans et juifs dans lequel la police et l'État laissent les deux communautés s'enfermer est dangereux. »





QUATRE QUARTIERS MAIS PLUSIEURS ZONES

● L'église du Saint-Sépulcre, également appelée basilique de la Résurrection, a été construite sur le site où Jésus a été crucifié et mis au tombeau avant de ressusciter, selon la tradition chrétienne. Ses règles d'accès ont été fixées par les Ottomans en 1757. Lors de la dernière cérémonie du « feu sacré », célébrée en avril 2023, à la veille de la Pâque orthodoxe, l'Église orthodoxe a dénoncé des « restrictions autoritaires » et « excessives », imposées selon elle par les autorités israéliennes.

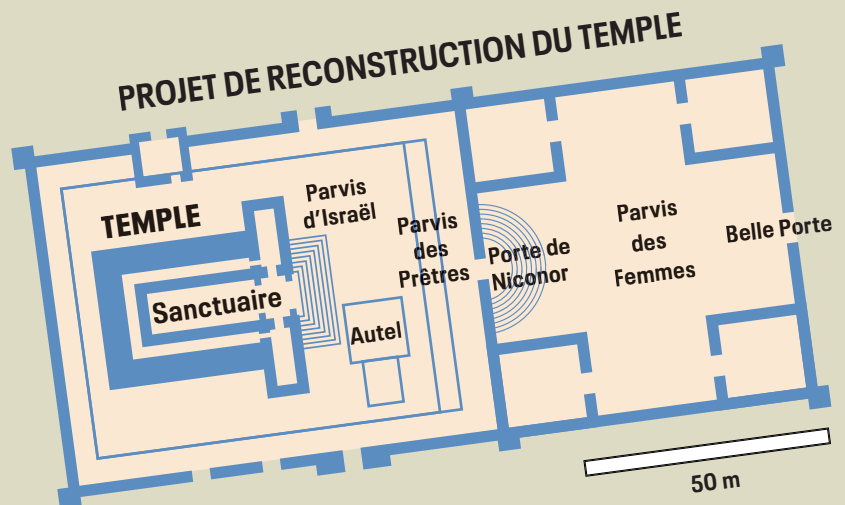
● Dans la nuit du 10 au 11 juin 1967, un millier d'habitants du quartier des Maghrébins sont expulsés par les autorités israéliennes. Le lendemain, ce quartier qui occupait l'esplanade située au pied du Mur des lamentations est rasé. Pendant longtemps resté un « trou de mémoire », cet épisode comblé par l'enquête de l'historien Vincent Lemire (*lire p. 31*) montre que la destruction du quartier était planifiée par Israël.

● Après la guerre de 1967 et la conquête par l'armée israélienne de la partie orientale de Jérusalem, le gouvernement israélien instaure le statu quo encore en vigueur aujourd'hui : les forces de sécurité israéliennes sont responsables de la « sécurité » du lieu, administré par un *waqf* (« fondation religieuse ») jordanien.

● Le mont du Temple est le site le plus sacré du judaïsme, où le roi Salomon a érigé son temple, dont il ne reste trace. Le Mur des lamentations, ou Mur occidental, (« *Kotel HaMaaravi* » en hébreu), en contrebas, est un vestige du second temple érigé des siècles plus tard par Hérode et détruit en l'an 70 par les Romains, devenant ainsi le lieu de recueillement le plus symbolique du judaïsme.

● Le Dôme du Rocher est le plus ancien lieu saint islamique conservé au monde. Il a été bâti là où le prophète Mohammed serait monté au ciel sur sa jument ailée, Al-Bouraq. Sa construction est achevée en 691, plusieurs décennies avant que la version définitive du Coran soit fixée. Il fait partie du Haram Al-Sharif (« le noble sanctuaire »), appelé esplanade des Mosquées en français, qui comprend aussi la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem-Est. Ce complexe est considéré comme le troisième lieu saint de l'islam, après La Mecque et Médine.

● De plus en plus de juifs israéliens soutiennent la prière juive sur le mont du Temple. Mais certains juifs fondamentalistes veulent aller plus loin et estiment sans détour qu'il faudrait détruire le Dôme du Rocher et la mosquée Al-Aqsa pour y ériger le troisième temple préfigurant la venue sur terre du Messie.



UN TERRITOIRE À PLUSIEURS VITESSES

Alors que la ville dans son ensemble se dépeuple, Jérusalem-Ouest et Jérusalem-Est semblent vivre à des rythmes contraires, amplifiés par la « barrière de sécurité » achevée en 2012.

Malgré son aura internationale, Jérusalem n'attire pas ou plus d'habitants. La ville connaît un solde migratoire négatif depuis vingt ans (7 800 départs en 2020), avec des départs pour motifs religieux (notamment de laïcs) et économiques. Le taux d'emploi y est bien moindre que dans le reste d'Israël, en raison notamment d'une plus grande inactivité chez les hommes ultraorthodoxes et les femmes arabes.

Qu'elle soit juive ou arabe, Jérusalem affiche un taux de pauvreté de 43 %. Mais les disparités sont importantes entre la population juive (32 % au total, dont près de 40 % chez les orthodoxes) et arabe (61 %). Elles se retrouvent dans le décalage croissant entre Ouest et Est, en partie lié à la surdensité de l'habitat et aux sous-investissements : seuls 10 % du budget municipal reviennent à la partie orientale de la ville, qui représente 37 % de son territoire et 40 % de sa population. Une dissymétrie existe aussi en termes de circulation.

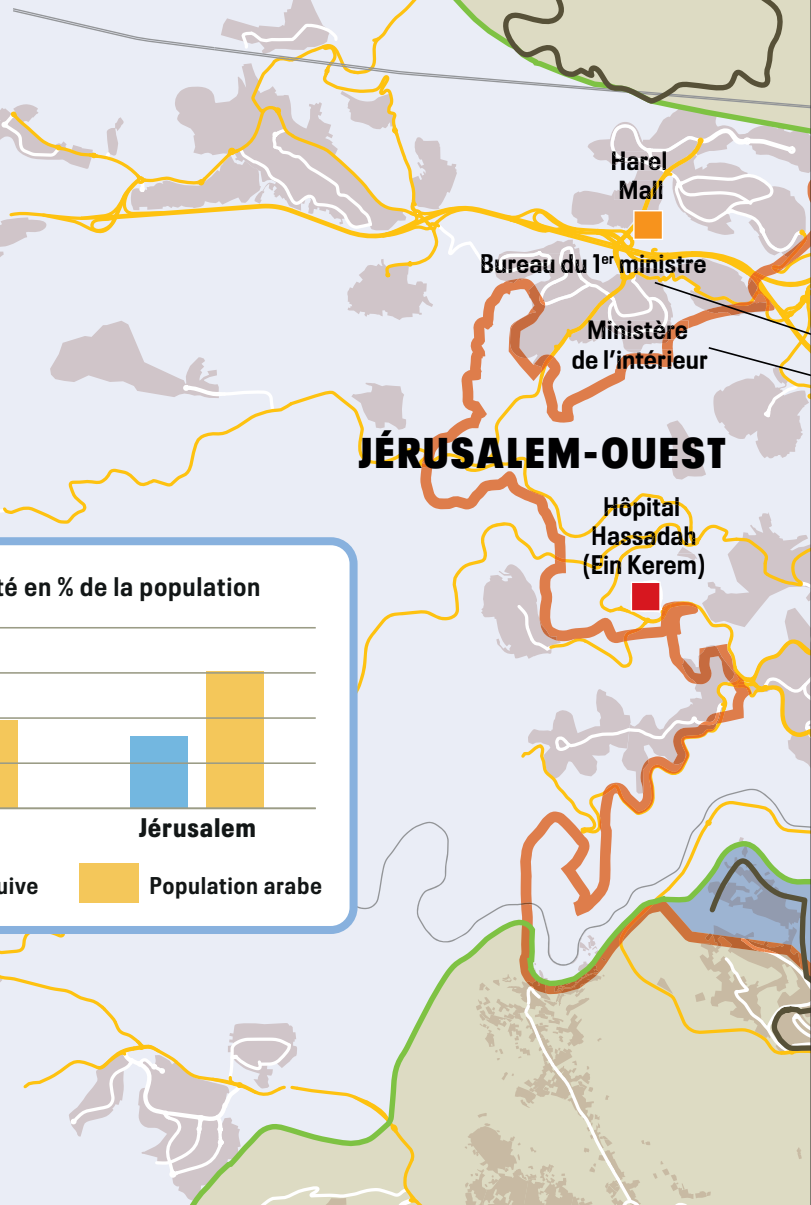
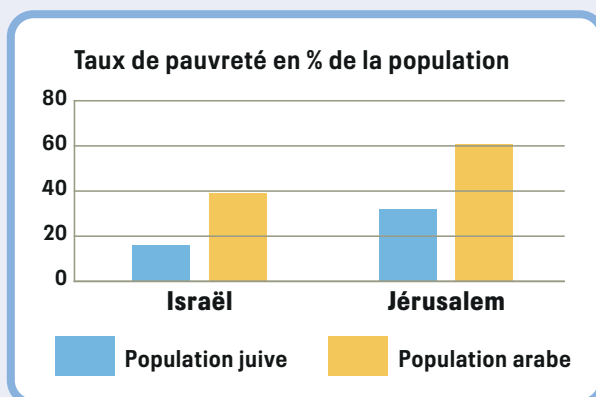
La moitié de la population active palestinienne travaille dans le secteur juif de la ville (chantiers, restaurants, parcs...), qui concentre écoles, institutions et gros centres commerciaux, et circule donc plus fréquemment de l'Est vers l'Ouest. Ce n'est pas le cas dans l'autre sens : hormis les religieux juifs et les colons, les habitants de Jérusalem-Ouest ne vont pas à l'Est. La « mixité ethnique et sociale est résiduelle », constate Sylvaine Bulle.

La ville comprend d'ailleurs deux réseaux de transports différents avec deux terminaux de bus, l'un à l'Ouest, qui dessert les villes israéliennes, et l'autre à l'Est, derrière la porte de Damas, pour desservir les Territoires palestiniens. Seule la première ligne de tramway traverse la ville d'ouest en est.

Jérusalem a accueilli plus de 4 millions de pèlerins et de touristes en 2018. Le Covid et la guerre de mai 2021 ont entraîné un important reflux.

JÉRUSALEM-OUEST

- Avec la loi fondamentale de 1980, la **Knesset** déménage tous les **ministères** à Jérusalem-Ouest, sauf le ministère de la défense, qui reste en sous-sol à Tel-Aviv car les militaires sont conscients qu'un ministère situé à la périphérie du territoire est risqué.
- Plusieurs quartiers ultraorthodoxes sont fermés lors du shabbat. Des barrières sont posées à l'entrée pour empêcher l'entrée de voitures.
- Cette partie de la ville est sujette à la globalisation et la gentrification. Du fait de son attractivité symbolique et religieuse, la ville est devenue un marché immobilier mondial où beaucoup d'acheteurs américains, canadiens ou européens tirent les prix vers le haut, si bien que le coût de la vie y est aussi élevé qu'à Londres et à New York.



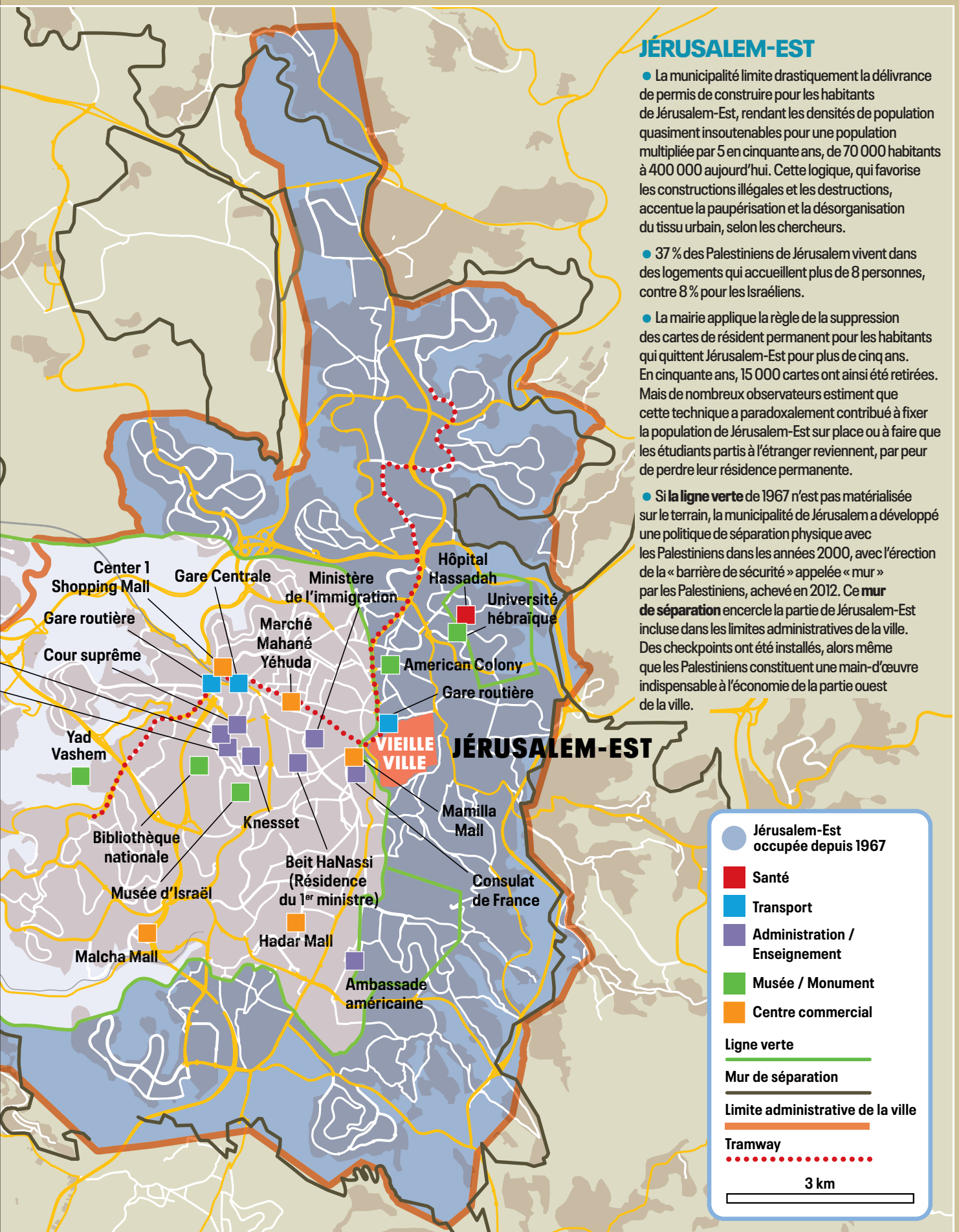
JÉRUSALEM-EST

● La municipalité limite drastiquement la délivrance de permis de construire pour les habitants de Jérusalem-Est, rendant les densités de population quasiment insoutenables pour une population multipliée par 5 en cinquante ans, de 70 000 habitants à 400 000 aujourd'hui. Cette logique, qui favorise les constructions illégales et les destructions, accentue la paupérisation et la désorganisation du tissu urbain, selon les chercheurs.

● 37 % des Palestiniens de Jérusalem vivent dans des logements qui accueillent plus de 8 personnes, contre 8 % pour les Israéliens.

● La mairie applique la règle de la suppression des cartes de résident permanent pour les habitants qui quittent Jérusalem-Est pour plus de cinq ans. En cinquante ans, 15 000 cartes ont ainsi été retirées. Mais de nombreux observateurs estiment que cette technique a paradoxalement contribué à fixer la population de Jérusalem-Est sur place ou à faire que les étudiants partis à l'étranger reviennent, par peur de perdre leur résidence permanente.

● Si la **ligne verte** de 1967 n'est pas matérialisée sur le terrain, la municipalité de Jérusalem a développé une politique de séparation physique avec les Palestiniens dans les années 2000, avec l'érection de la « barrière de sécurité » appelée « mur » par les Palestiniens, achevé en 2012. Ce **mur de séparation** encercle la partie de Jérusalem-Est incluse dans les limites administratives de la ville. Des checkpoints ont été installés, alors même que les Palestiniens constituent une main-d'œuvre indispensable à l'économie de la partie ouest de la ville.



UNE EXTENSION AU SOL, SOUS TERRE ET DANS LES AIRS

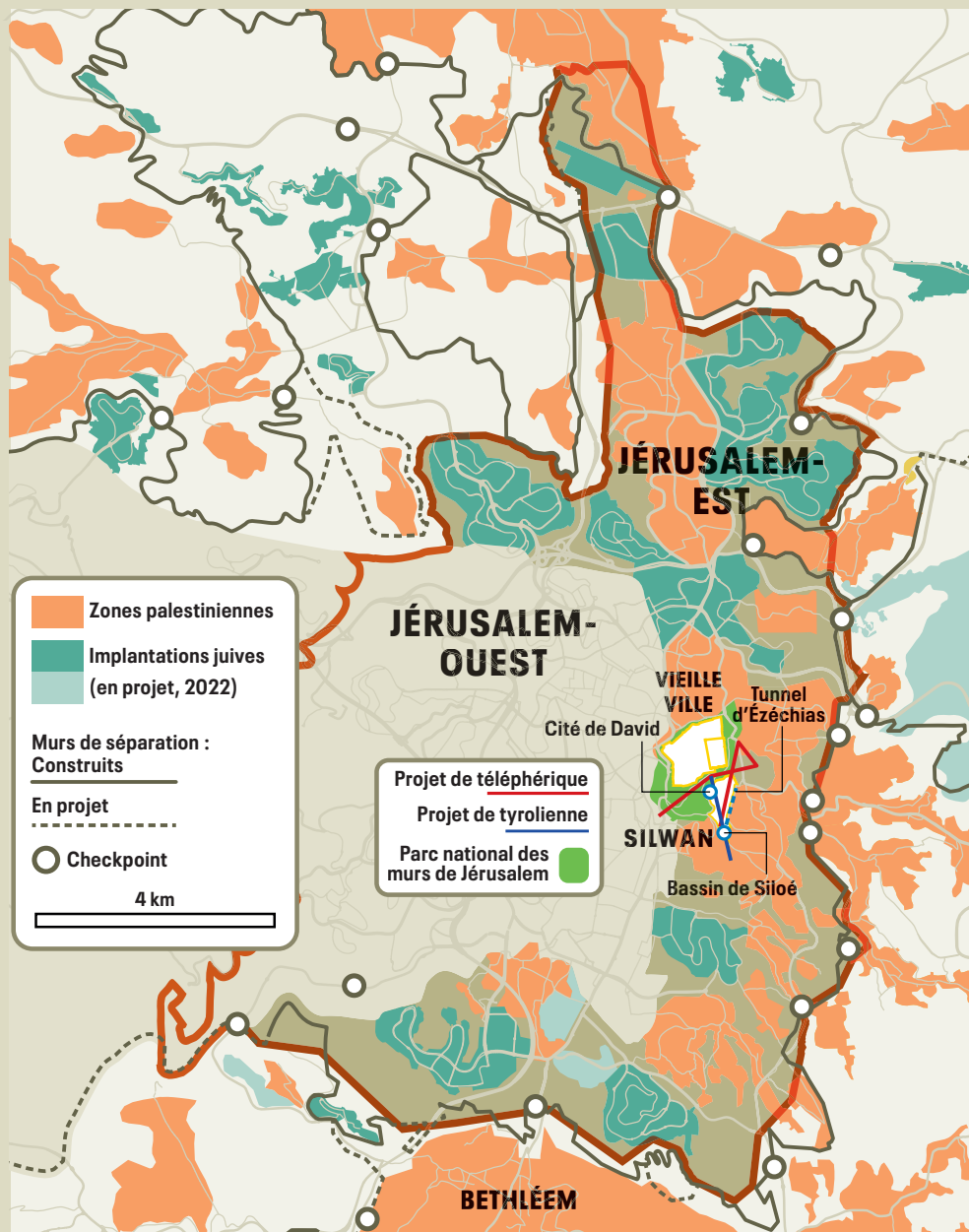
La colonisation par Israël de Jérusalem-Est prend de nombreuses formes, aussi bien matérielles que symboliques.

Dans le projet sioniste, Jérusalem n'est pas une priorité et se trouve même mise de côté par Theodor Herzl. Cette approche change à partir de 1977 et de l'arrivée de la droite au pouvoir, quand, trois ans plus tard, la « réunification » de la ville est proclamée par une loi fondamentale israélienne affirmant son statut de capitale « indivisible ». Malgré l'indignation de la communauté internationale, la droite israélienne considère que la reconquête de Jérusalem-Est reste à mener.

Depuis quarante ans, une ceinture de colonies s'est mise en place à Jérusalem-Est pour séparer les quartiers palestiniens du reste de la Cisjordanie occupée. Une stratégie qui ne règle toutefois pas le problème du déséquilibre démographique pour les Israéliens.

L'entreprise de colonisation prend diverses formes, comme l'explique l'historien Vincent Lemire. « On observe trois stratégies de conquête de Jérusalem : la stratégie de surface, qui consiste à s'appropriier le terrain avec des achats immobiliers pour connecter le quartier juif avec d'autres parties de la ville ; la stratégie souterraine, à travers les fouilles archéologiques dans l'espace autour et sous le mur. Ces fouilles s'interconnectent les unes aux autres et s'accompagnent de la construction d'un récit historique parallèle. »

Et puis il y a la stratégie aérienne, avec un projet de téléphérique de 1,4 kilomètre, orienté est-ouest. « Cette ligne est présentée comme une solution pour désengorger les transports pour les touristes et les pèlerins, mais elle va passer au-dessus des têtes et des quartiers de Jérusalem-Est », note-t-il. Une tyrolienne sud-nord est envisagée. Elle partirait du mont du Mauvais-Conseil, près du siège de l'ONU, pour rejoindre la porte des Maghrébins, près du Mur des lamentations. 🕒



- Jérusalem-Est est truffée de milliers de caméras de surveillance et surveillée par des dizaines de drones en période de tensions et pendant le Ramadan.
- Le quartier de Silwan, au pied de la Vieille Ville, fait l'objet depuis des années d'une offensive judiciaire et immobilière de colons et d'organisations nationalistes juives.
- Plus de 229 000 colons israéliens vivent dans 14 colonies à Jérusalem-Est, selon l'ONU.

● Le bassin de Siloé, mentionné dans la Bible hébraïque et le Nouveau Testament, fait l'objet de fouilles sous la houlette de l'Autorité israélienne des antiquités et l'ONG de colons Elad. Si l'ambition est à terme de permettre aux visiteurs de se mettre dans les pas des pèlerins du Temple, la Grèce - l'Église grecque orthodoxe possède le terrain - et l'Union européenne, dénoncent des « tentatives d'appropriation des biens des Églises ».

ANALYSE



P. MATSUS/LES ARÈNES

« Permettre le raccommodage dans le respect de chacune des communautés »

Historien spécialiste de Jérusalem, **Vincent Lemire** dirige le Centre de recherche français à Jérusalem et le projet européen Open Jérusalem.

Que nous dit l'histoire de Jérusalem sur son présent tourmenté ?

La très longue durée nous apprend beaucoup sur le présent : Jérusalem est certes un théâtre de conflits géopolitiques et religieux, mais on oublie les périodes de coexistence. C'est le cas de la période mamelouke et ottomane, du XIV^e au début du XX^e siècle : en 1863, Jérusalem a été la première ville de l'Empire ottoman à se doter d'une municipalité mixte, représentative de toutes les communautés. Mais cette histoire est obliérée parce qu'elle ne colle pas avec nos grilles d'analyse de 2023. L'histoire nous rappelle aussi qu'aucun pouvoir politique n'a jamais réussi à s'approprier cette ville en exclusivité. Les croisades, un projet idéologique d'appropriation exclusive et d'élimination de tous ceux qui n'étaient pas catholiques (juifs, musulmans, chrétiens orientaux), nous montre que cette vision suprémaciste ne peut s'installer durablement. Les croisades ont d'ailleurs été chassés par Saladin en 1187, moins d'un siècle après leur arrivée. L'histoire de Jérusalem, c'est aussi une série de passerelles entre des récits et des points de vue. Dans notre BD (1), c'est cette logique d'interconnexion qui nous a guidés. Jérusalem est une ville sainte, mais surtout une agrégation de lieux saints composites, que l'on a tendance à étiqueter de façon simplificatrice, « si vous

êtes juifs, allez là, si vous êtes chrétiens, par ici, musulmans, par là ». Or, même si ce sont rarement des lieux de coexistence, ce sont toujours des lieux aux traditions mêlées, y compris l'esplanade des Mosquées / mont du Temple. C'est aussi le cas de la mosquée de l'Ascension sur le mont des Oliviers, dédiée à Issa, Jésus en arabe, second prophète de l'Islam après Mohammed, un lieu où vont prier beaucoup de chrétiens.

Y a-t-il encore une expérience commune au fait de vivre dans une ville aussi plurielle et divisée ?

Historiquement, il y avait de nombreux quartiers arabes à Jérusalem-Ouest et quelques quartiers juifs à Jérusalem-Est. Avec la première guerre israélo-arabe de 1948-1949, on assiste à une forme de nettoyage ethnique des deux côtés, qui débouche sur l'homogénéisation actuelle. Aujourd'hui, il y a un grand paradoxe : sur le plan démographique, cette capitale autoproclamée par Israël est la ville la moins juive de tout l'État hébreu, et cette proportion ne cesse de diminuer depuis 1967 : un quart de la population municipale était alors palestinienne, contre 40 % aujourd'hui... et même 90 % dans la Vieille Ville ! Cela étant dit, quelles que soient leurs origines ou religions, on perçoit une identité citadine sous-jacente chez les plus anciens habitants de la ville, une forme de fierté d'habiter dans cette

ville au passé si riche. Cette conscience citadine s'appuie sur des figures communes comme le patriarche Abraham (Ibrahim), le roi Salomon (Suleiman) ou le prophète Samuel (Samwil).

Un raccommodage des deux villes est-il possible ?

Je ne pense pas que le dossier de Jérusalem soit le plus complexe du conflit israélo-palestinien ; les questions des colonies israéliennes en Cisjordanie et des réfugiés palestiniens en dehors du territoire sont beaucoup plus lourdes et, d'une certaine manière, insurmontables. À Jérusalem, la plupart des institutions nationales israéliennes étant à l'Ouest, assez loin de la Vieille Ville, on pourrait imaginer qu'à 5 km à l'est des remparts, des institutions nationales palestiniennes soient mises en place et qu'entre les deux se constitue une municipalité commune, élue par l'ensemble des habitants pour porter leurs revendications et réguler leurs conflits. Un autre outil très simple, pourtant indispensable, fait défaut à Jérusalem : des municipalités d'arrondissement, avec une dévolution de responsabilités et des périmètres de compétences reconnus sur le plan scolaire, patrimonial, religieux, culturel, pour permettre ce raccommodage et la construction d'un vivre-ensemble dans le respect de chacune des communautés. L'enjeu, c'est la connexion de l'hétérogène, pas une chimérique homogénéité.

Quel avenir se dessine, selon vous, pour Jérusalem ?

Le court terme n'est pas radieux. Tous les éléments d'une confrontation sont en place : la confessionnalisation des luttes nationales, la focalisation sur l'esplanade des Mosquées / mont du Temple, la colonisation qui progresse. Le scénario d'une « Holy Bible Land » se dessine également, dans une logique d'hyper-adaptation aux besoins des pèlerins et des touristes. Cette tendance à la muséification peut aussi nourrir les affrontements intercommunautaires. Mais on peut être plus optimistes à moyen et à long terme. C'est l'enseignement de notre histoire de Jérusalem en bande dessinée. Ces quatre mille ans montrent que malgré les épisodes dramatiques, la vocation de la ville reste la même : c'est la ville fondatrice des trois monothéismes. Elle continuera à abriter des populations différentes, avec des langues et des cultures différentes. C'est une ville « partagée » de facto, y compris sur le plan démographique et territorial. C'est sa souveraineté qui ne l'est plus, étant aujourd'hui exclusivement israélienne. Mais à terme, la vocation universelle de Jérusalem sera à nouveau reconnue.

(1) *Histoire de Jérusalem*, avec Christophe Gaultier, Les Arènes, 253 p., 27 €

